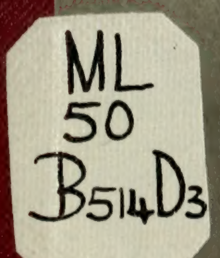
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 04870 2070

Berlioz, Hector
[La damnation de Faust. Libretto. French]
La damnation de Faust



92

AUDITION INTÉGRALE

DE

LA DAMNATION DE FAUST

DE

HECTOR BERLIOZ



JEUDI 25 AVRIL 1918

TRAVAUX ARTISTIQUES

EN TYPO & LITHOGRAPHIE

:: IMPRIMERIE ::

R. de NEUVILLE

23, RUE TRANCHÉE, 23

::: VERVIERS :::



TRAVAUX COMMERCIAUX

& D'ÉDITION

RELIURES EN TOUS GENRES

La Damnation de Faust

Légende dramatique en quatre parties pour soli, chœur et orchestre de Hector Berlioz

PAR LE

Cercle Artistique & La Concorde

SOUS LA DIRECTION DE

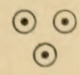
M. Marcel Houdret

AVEC LE CONCOURS DE

Mlle Marie VERKEN — M. Jean FASSIN
M. MAUBEUGE — M. D. D. LESOIN
des Dames et des Enfants du Cercle choral mixte de « La Concorde »

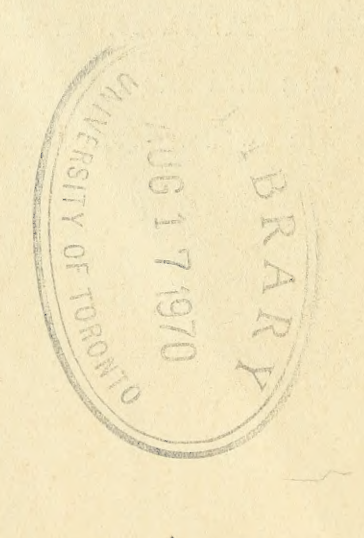


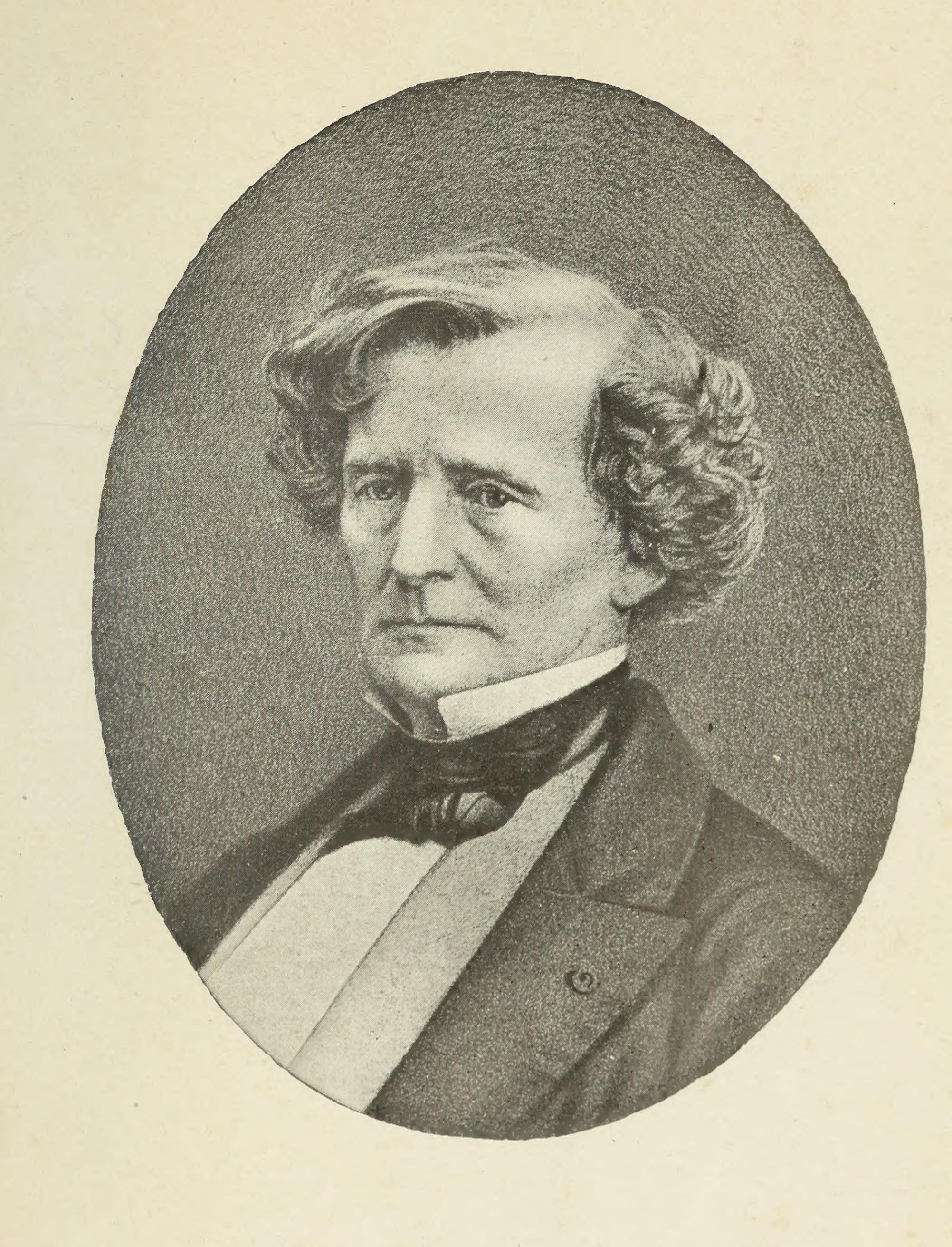
:: PROGRAMME ::



IMPRIMERIE R. DE NEUVILLE, VERVIERS

ML
50
B514D3





Hector Berlioz

NOTICE

L'histoire de la *Damnation de Faust* est assez connue de tous pour qu'il suffise ici d'en retracer les principaux traits.

C'est en 1828, l'année même où parut la traduction de Gérard de Nerval, que Berlioz conçut tout d'abord le projet de donner un commentaire musical au poème de Gœthe. Il avait alors vingt-cinq ans et comptait encore parmi les élèves du Conservatoire. Ce premier essai aboutit en mars 1829 à la publication d'une partition intitulée : *Huit scènes de Faust* et comprenant, en effet, huit épisodes musicaux qui, plus tard, ont pris place dans la version définitive.

Sous cette forme primitive, l'œuvre ne plut pas longtemps à son auteur qui rêvait d'en agrandir le cadre. Le prix de Rome obtenu en 1830, le séjour obligatoire en Italie, la crise passionnelle qu'il a qualifiée dans ses mémoires de "distraction violente„ la composition d'importants ouvrages comme la *Symphonie fantastique, Lelio, Roméo et Juliette, Harold,* détournèrent ses pensées et c'est plus de quinze ans après, en 1845-46, au cours d'un voyage à travers l'Autriche, la Hongrie, la Bohême et la Silésie, qu'il revint à la légende de *Faust* et put enfin mener son entreprise jusqu'au bout.

Achevé en septembre 1846, l'ouvrage fut exécuté le 6 décembre de la même année, en matinée, au théâtre de l'Opéra-Comique, sous la direction de Berlioz — et à ses frais bien entendu — avec les interprêtes suivants : Roger *(Faust)*, Hermann-Léon *(Méphistophélès)*, Henri *(Brander)*, Madame Duflot-Maillard *(Marguerite)*. Une seconde audition eut lieu le 20 décembre sans plus de succès que la première. Il y avait aussi peu de monde à la salle Favart, écrivait Berlioz, " que si l'on y eût donné le plus mesquin des opéras de son répertoire „. L'accueil de la presse et du public fut plus que réservé. On ne comprenait pas et l'on se désintéressait d'une œuvre où l'on ne voulait rien voir précisément de ce que l'auteur y avait mis. Aussi ajoutait-il, avec une tristesse non dissimulée : " Rien dans ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue.„ Chez la plupart des critiques, l'indifférence s'était même transformée en véritable hostilité. Les feuilletons de ceux qui menaient alors l'opinion abondent en jugements où l'ignorance le dispute à la partialité. C'est dans la *Revue des Deux Mondes* que Scudo, déclarait gravement : " Si, d'un côté, M. Berlioz ne trouve presque toujours, au lieu d'idées, que des chants inintelligibles, de l'autre, il ne s'est pas donné la peine d'étudier suffisamment les procédés de l'art d'écrire... Non seulement M. Berlioz ignore l'art d'écrire pour la voix humaine, mais son orchestration même n'est qu'un amas de curiosités sonores, sans corps et sans développement. „

En dépit des attaques de la première heure, l'œuvre a fait son chemin, elle a pris d'abord la route de l'exil, et les succès de l'étranger l'ont ramenée, comme tant d'autres, au point de départ, à Paris, où elle a trouvé son triomphe définitif.

En 1869, Berlioz meurt sans avoir eu la joie suprême d'assister dans sa patrie à une reprise complète de l'œuvre dont il disait : " Je regarde cet ouvrage comme l'un des meilleurs que j'aie produits. „ Mais, en cette même année 1869, pour honorer la mémoire du maître disparu, Litolff profite d'un concert qu'il donne à l'Opéra pour y diriger le ballet des *Sylphes* et le menuet des *Follets*. Ces deux morceaux, joints à la *Marche hongroise*, sont exécutés en 1870 au Conservatoire et au Cirque d'hiver.

En 1877, enfin, l'œuvre retrouvait son intégrité primitive et le 18 février, plus de trente ans après sa première apparition, la *Damnation de Faust* était applaudie simultanément au Cirque d'hiver et au Châtelet. Bientôt, elle fut admise aux Concerts Lamoureux et, plus tard, à ceux de l'Opéra. Mais, dès cette époque, le chef-d'œuvre de Berlioz avait droit de cité partout, et il ne se passe plus d'année sans qu'il devienne l'objet d'une ou de plusieurs auditions, soit à Paris, soit en province ou à l'étranger.

Aujourd'hui, non seulement l'œuvre ne rencontre plus de détracteurs, mais elle a conquis tous les suffrages; elle n'est plus l'objet de l'admiration de quelques-uns, d'une école ou d'un groupe, elle est devenue populaire. C'est que Berlioz a mis là une part, et non la moindre, de son génie. Dans ce cadre qui plaisait à son romantisme inquiet et fiévreux, il a jeté les mélodies les plus diverses, tantôt douces et pénétrantes, tantôt larges et fortes, musique expressive et pittoresque, habilement contrastée, riche de sève intense et de couleur personnelle, musique d'un maître qui a marqué sa place dans l'histoire musicale du XIXe siècle. En effet, il a enrichi le domaine symphonique, ou plutôt instrumental, d'une note qui lui appartient bien en propre. Il a trouvé des associations de timbres, des groupements sonores dont Wagner lui-même devait plus tard profiter. Il écrivait la *Symphonie fantastique* et les *Huit scènes de Faust*, en 1828, c'est-à-dire à une époque où le futur auteur de *Tannhäuser*, âgé alors de quinze ans, ne s'occupait guère de composition. Berlioz fut donc un précurseur; il est et demeure un poète et un peintre musical.

PROGRAMME

PERSONNAGES :

Marguerite.	Mlle M. VERKEN	*Méphistophélès*	M. MAUBEUGE
Faust . .	M. J. FASSIN	*Brander* .	M. D. D. LESOIN

PREMIÈRE PARTIE

INTRODUCTION (*Faust*) . . .	Le vieil hiver
RONDE DE PAYSANS (*chœur*)	Les bergers quittent leurs troupeaux
RÉCIT (*Faust*)	Mais d'un éclat guerrier
MARCHE HONGROISE (*orchestre*)	

DEUXIÈME PARTIE

FAUST, seul	Sans regret j'ai quitté
CHANT DE LA FÊTE DE PAQUES (*chœur*)	Christ vient de ressusciter
RÉCIT (*Faust*)	Hélas! doux chants du ciel
RÉCIT (*Faust et Méphistophélès*) .	O pure émotion!
CHŒUR DES BUVEURS . . .	A boire encore!
CHANSON (*Brander*) . . .	Certain rat dans une cuisine
FUGUE (*chœur*)	Amen
RÉCIT (*Méphistophélès et chœur*) .	Vrai Dieu, Messieurs!
CHANSON (*Méphistophélès*) . .	Une puce gentille
AIR (*Méphistophélès*) . . .	Voici des roses
CHŒUR DE GNOMES ET DE SYLPHES	Dors, heureux Faust!
BALLET DES SYLPHES (*Orchestre*)	
RÉCIT (*Faust et Méphistophélès*) .	Quelle céleste image
FINALE a) *Chœur de soldats* . .	Villes entourées
b) *Chanson d'étudiants* .	Jam nox stellata
c) *Les deux chœurs réunis*	

INTERRUPTION DE 15 MINUTES

TROISIÈME PARTIE

La Retraite	
Air (*Faust*)	Merci doux crépuscule
Récit (*Faust et Méphistophélès*) .	Je l'entends
Récit (*Marguerite*)	Que l'air est étouffant
Chanson gothique. (*Marguerite*) Alto solo M. Th. Sottrez.	Autrefois un roi de Thulé
Évocation (*Méphistophélès*) . .	Esprit des flammes
Menuet des Follets (*Orchestre*).	
Sérénade avec chœur (*Méphistophélès*)	Devant la maison
Duo (*Marguerite et Faust*) . .	Grands dieux! que vois-je?
Trio (*Marguerite, Faust et Méphistophélès*)	Allons, il est trop tard

QUATRIÈME PARTIE

Romance (*Marguerite*) . . . Cor anglais M. Colson	D'amour l'ardente flamme
Chœur	Au son des trompettes
Invocation a la nature (*Faust*).	Nature immense
Récit de chasse (*Faust et Méphistophélès*)	A la voûte azurée
La Course a l'Abime (*Faust Méphistophélès et Chœur*) .	Dans mon cœur retentit
Pandæmonium (*Chœur*). . .	Has! Irimiru Karabrao
Épilogue (*Chœur*)	Alors l'Enfer se tut
Le Ciel (*Chœur*)	Laus! Laus! Hosanna!
Apothéose de Marguerite (*Chœur*)	Remonte au ciel

LA

DAMNATION DE FAUST

LÉGENDE DRAMATIQUE

PREMIÈRE PARTIE

SCÈNE PREMIÈRE

(Plaine de Hongrie)

FAUST, seul, dans les champs, au lever du soleil

Le vieil hiver a fait place au printemps ;
La nature s'est rajeunie ;
Des cieux la coupole infinie
Laisse pleuvoir mille feux éclatants.
Je sens glisser dans l'air la brise matinale ;
De ma poitrine ardente un souffle pur s'exhale,
J'entends autour de moi le réveil des oiseaux,
Le long bruissement des plantes et des eaux...
Oh ! qu'il est doux de vivre au fond des solitudes,
Loin de la lutte humaine et loin des multitudes !...

Orchestre seul
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

(Des fragments de la Ronde des paysans et de la fanfare de la Marche hongroise se distinguent au travers de la trame instrumentale. Lointaines rumeurs agrestes et guerrières, qui commencent à troubler le calme de la scène pastorale).

SCÈNE II

(Danse de paysans)

Ronde en chœur

» Les bergers quittent leurs troupeaux ;
» Pour la fête ils se rendent beaux
» Rubans et fleurs sont leur parure ;
» Sous les tilleuls, les voilà tous

» Dansant, sautant comme des fous
» Ha ! ha ! ha ! ha !
» Landerira !
» Suivez donc la mesure ! »

FAUST

Quels sont ces cris, ces chants ? quel est ce bruit lointain ?...

. . . .
. . . .

Ce sont des villageois, au lever du matin,
Qui dansent en chantant sur la verte pelouse.
De leur plaisir ma misère est jalouse.

Deuxième couplet de la ronde

« Ils passaient tous comme l'éclair,
» Et les robes volaient en l'air ;
» Mais bientôt on fut moins agile :
» Le rouge leur montait au front,
» Et l'un sur l'autre dans le rond,
» Ha ! ha ! ha ! ha !
» Landerira !
» Tous tombaient à la file. »

Troisième couplet

« Ne me touchez donc pas ainsi !
» — Paix ! ma femme n'est point ici !
» Profitons de la circonstance ! »
» Dehors il l'emmena soudain,
» Et tout pourtant alla son train,
» Ha ! ha ! ha ! ha !
» Landerira !
» La musique et la danse. »

SCÈNE III

(Une autre partie de la plaine. — Une armée qui s'avance)

FAUST

Mais d'un éclat guerrier ces campagnes se parent.
Ah ! les fils du Danube aux combats se préparent !
Avec quel air fier et joyeux
Ils portent leur armure ! et quel feu dans leurs yeux !
Tout cœur frémit à leur chant de victoire ;
Le mien seul reste froid, insensible à la gloire.

(Marche hongroise. Les troupes passent. Faust s'éloigne)

Orchestre seul . . . .
. . . .
. . . .
. . . .

DEUXIÈME PARTIE

SCENE IV

(Nord de l'Allemagne)

FAUST, seul, dans son cabinet de travail.

Sans regrets j'ai quitté les riantes campagnes
Où m'a suivi l'ennui ;
Sans plaisir je revois nos altières montagnes ;
Dans ma vieille cité je reviens avec lui.
Oh ! je souffre ! je souffre ! et la nuit sans étoiles,
Qui vient d'étendre au loin son silence et ses voiles,
Ajoute encore à mes sombres douleurs.
O terre ! pour moi seul tu n'as donc pas de fleurs !
Par le monde, où trouver ce qui manque à ma vie ?
Je chercherais en vain, tout fuit mon âpre envie !
Allons, il faut finir !... Mais je tremble... Pourquoi

Trembler devant l'abîme entr'ouvert devant moi ?...
O coupe trop longtemps à mes désirs ravie,
Viens, viens, noble cristal, verse moi le poison
Qui doit illuminer
Ou tuer ma raison.

(Il porte la coupe à sa bouche. Son des cloches.
Chants religieux dans l'église voisine.)

HYMNE DE LA FÊTE DE PAQUES

Chœur.

« Christ vient de ressusciter !...
» Quittant du tombeau
» Le séjour funeste,
» Au parvis céleste
» Il monte plus beau.
» Vers les gloires immortelles
» Tandis qu'il s'élance à grands pas,
» Ses disciples fidèles
» Languissent ici-bas.

» Hélas ! c'est ici qu'il nous laisse
» Sous les traits brûlants du malheur.
» O divin maître ! ton bonheur
» Est cause de notre tristesse.
» Mais croyons en sa parole éternelle.
» Nous le suivrons un jour
» Au céleste séjour
» Où sa voix nous appelle.
» Hosanna !
» Hosanna ! »

FAUST

Qu'entends-je ?... O souvenir ! O mon âme tremblante !
Sur l'air de ces chants vas-tu voler aux cieux ?...
La foi chancelante
Revient, me ramenant la paix des jours pieux,

Mon heureuse enfance,
La douceur de prier,
La pure jouissance
D'errer et de rêver
Par les vertes prairies,
Aux clartés infinies
D'un soleil de printemps!...
O baiser de l'amour céleste
Qui remplissait mon cœur de doux pressentiments
Et chassait tout désir funeste!...

FAUST

Récitatif

Hélas! doux chants du ciel, pourquoi dans sa poussière
Réveiller le maudit? Hymne de la prière,
Pourquoi soudain venir ébranler mon dessein?
Vos suaves accords rafraîchissent mon sein.
Chant plus doux que l'aurore,
Retentissez encore :
Mes larmes ont coulé, le ciel m'a reconquis.

SCENE V.

Faust et Méphistophélès

Méphistophélès apparaissant brusquement

O pure émotion! Enfant du saint parvis!
Je t'admire, docteur! Les pieuses volées
De ces cloches d'argent
Ont charmé grandement
Tes oreilles troublées!

FAUST

Qui donc es-tu, toi dont l'ardent regard
Pénètre ainsi que l'éclat d'un poignard,
Et qui, comme la flamme,
Brûle et dévore l'âme?

MEPHISTOPHELÈS

Vraiment, pour un docteur, la demande est frivole.
Je suis l'esprit de vie, et c'est moi qui console.
Je te donnerai tout, le bonheur, le plaisir,
Tout ce que peut rêver le plus ardent désir.

FAUST

Eh bien, pauvre démon, fais-moi voir tes merveilles.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Certes ! j'enchanterai tes yeux et tes oreilles.
Au lieu de t'enfermer, triste comme le ver
Qui ronge tes bouquins, viens, suis-moi, change d'air.

FAUST

J'y consens.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Partons donc pour connaître la vie,
Et laisse le fatras de ta philosophie

(Ils disparaissent dans les airs)

Orchestre seul
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

SCENE VI

(La cave d'Auerbach à Leipzig)

FAUST, MÉPHISTOPHELÈS, BRANDER

Étudiants, bourgeois et soldats

Chœur de buveurs

A boire encore ! Du vin
Du Rhin !

MEPHISTOPHELÈS

Voici, Faust, un séjour de folle compagnie ;
Ici, vins et chansons réjouissent la vie.

Chœur

Oh ! qu'il fait bon quand le ciel tonne
Rester près d'un bol enflammé,
Et se remplir comme une tonne
Dans un cabaret enfumé !
J'aime le vin et cette eau blonde
Qui fait oublier le chagrin.
Quand ma mère me mit au monde,
J'eus un ivrogne pour parrain.
Oh ! qu'il fait bon, etc., etc.

Quelques buveurs

Qui sait quelque plaisante histoire ?
En riant, le vin est meilleur.
A toi, Brander.

Autres buveurs

Il n'a plus de mémoire.

BRANDER, ivre

J'en sais une, et j'en suis l'auteur.
Puisqu'on m'invite,
Je vais vous chanter du nouveau.

Tous

Bravo ! bravo !

CHANSON DE BRANDER

Premier couplet

« Certain rat, dans une cuisine,
» Établi comme un vrai frater,
» S'y traitait si bien, que sa mine
» Eût fait envie au gros Luther.
» Mais un beau jour le pauvre diable,

» Empoisonné, sauta dehors,
» Aussi triste, aussi misérable
» Que s'il eût eu l'amour au corps.

Chœur.

» Que s'il eût eu l'amour au corps.

Deuxième couplet

» Il courait devant et derrière,
» Il grattait, reniflait, mordait,
» Parcourait la maison entière ;
» La rage à ses maux ajoutait,
» Au point qu'à l'aspect du délire
» Qui consumait ses vains efforts
» Les mauvais plaisants pouvaient dire
» Il a, ma foi, l'amour au corps.

Chœur

» Il a, ma foi, l'amour au corps.

Troisième couplet

» Dans le fourneau le pauvre sire
» Crut pourtant se cacher très bien ;
» Mais il se trompait, et le pire
» C'est qu'on l'y fit rôtir enfin.
» La servante, méchante fille,
» De son malheur rit bien alors :
» Ah ! disait-elle comme il grille !
» Il a vraiment l'amour au corps.

Chœur

» Il a vraiment l'amour au corps.
» Requiescat in-pace. Amen. »

BRANDER

Pour l'amen une fugue, une fugue, un choral !
Improvisons un morceau magistral.

MÉPHISTOPHELÈS, bas à Faust

Ecoute bien ceci ! nous allons voir, docteur,
La bestialité dans toute sa candeur.

Chœur

(Fugue sur le thème de la chanson de Brander)

Amen. A...men. A...men. Amen.

MEPHISTOPHELÈS, s'avançant

Vrai Dieu, messieurs, votre fugue est fort belle
Et telle,
Qu'à l'entendre on se croit aux saints lieux !
Souffrez qu'on vous le dise :
Le style en est savant, vraiment religieux ;
On ne saurait exprimer mieux
Les sentiments pieux
Qu'en terminant ses prières, l'Église
En un seul mot résume. Maintenant,
Puis-je à mon tour riposter par un chant
Sur un sujet non moins touchant
Que le vôtre ?

Chœur

Ah ça ! mais se moque-t-il de nous ?
Quel est cet homme ?
Oh ! qu'il est pâle, et comme
Son poil est roux !
N'importe ! Volontiers. Autre chanson. A vous.

CHANSON DE MÉPHISTOPHÉLÈS

Premier couplet

« Une puce gentille
» Chez un prince logeait ;
» Comme sa propre fille
» Le brave homme l'aimait ;
» Et, l'histoire l'assure,
» Par son tailleur, un jour,
» Lui fit prendre mesure
» Pour un habit de cour.

Deuxième couplet

» L'insecte plein de joie,
» Dès qu'il se vit paré
» D'or, de velours, de soie,
» Et de croix décoré,
» Fit venir de province
» Ses frères et ses sœurs,
» Qui, par ordre du prince,
» Devinrent grands seigneurs.

Troisième couplet

» Mais, ce qui fut bien pire.
» C'est que les gens de cour,
» Sans en oser rien dire,
» Se grattaient tout le jour.
» Cruelle politique !
» Ah ! plaignons leur destin,
» Et dès qu'une nous pique
» Ecrasons-la soudain.

Chœur.

» Ah ! ah ! Bravo !
» Bravissimo !
» Ecrasons-la soudain. »

FAUST

Assez ! fuyons ces lieux où la parole est vile,
La joie ignoble et le geste brutal.
N'as-tu d'autres plaisirs, un séjour plus tranquille.
A me donner, toi, mon guide infernal ?

MEPHISTOPHELÈS

Ah ! ceci te déplaît ! Suis-moi.

(Ils partent à travers les airs sous le manteau de Faust.)

Orchestre seul . . . .
. . . .
. . . .
. . . .

SCÈNE VII

(Bosquets et prairies des bords de l'Elbe)

FAUST, MEPHISTOPHELES

Chœur de gnomes et de sylphes

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici des roses
De cette nuit écloses.
Sur ce lit embaumé,
O mon Faust bien-aimé,
Repose !
Dans un voluptueux sommeil,
Où glissera sur toi plus d'un baiser vermeil,
Où des fleurs pour ta couche ouvriront leurs corolles,
Ton oreille entendra de divines paroles
Ecoute ! les esprits de la terre et de l'air
Commencent, pour ton rêve, un suave concert.

SONGE DE FAUST

Chœur de sylphes et de gnomes

Dors, heureux Faust, dors ! Bientôt sous un voile
D'or et d'azur, tes yeux vont se fermer ;
Songes d'amour vont enfin te charmer,
Au front des cieux va briller ton étoile.

Chœur.

« Des sites ravissants
» La campagne se couvre,
» Et notre œil y découvre
» Des prés, des bois, des champs
» Et d'épaisses ramées,
» Où de tendres amants
» Promènent leurs pensées.
» Mais plus loin sont couverts
» Les longs rameaux des treilles
» De bourgeons, pampres verts
» Et de grappes vermeilles.

» Vois ces jeunes amants,
» Le long de la vallée,
» Oublier les instants
» Sous la fraîche feuillée. »

MÉPHISTOPHÉLÈS, avec le chœur

Une beauté les suit
Ingénue et pensive ;
A sa paupière luit
Une larme furtive.
Faust ! elle t'aimera
Bientôt.

FAUST, endormi

Margarita !

Le chœur

« A l'entour des montagnes
» Le lac étend ses flots,
» Dans les vertes campagnes
» Il serpente en ruisseaux.
» Là, de chants d'allégresse
» La rive retentit.
» D'autres chœurs là sans cesse
» La danse nous ravit.
» Les uns gaîment s'avancent
» Autour des coteaux verts,
» De plus hardis s'élancent
» Au sein des flots amers.
» Partout l'oiseau timide,
» Cherchant l'ombre et le frais,
» S'enfuit d'un vol rapide
» Au milieu des marais.
» Tous, pour goûter la vie,
» Tous cherchent dans les cieux
» Une étoile chérie
» Qui s'alluma pour eux. »
Dors, dors !

FAUST, endormi

Marguarita !

Chœur.

C'est elle
Qu'Amour te destina. Regarde! qu'elle est belle

MEPHISTOPHELÈS

Le charme opère, il est à nous !
C'est bien, jeunes esprits, je suis content de vous.
. . . .
Bercez, bercez son sommeil enchanté.

BALLET DES SYLPHES

(Les esprits de l'air se balancent pendant quelques temps en silence autour de Faust endormi et disparaissent peu à peu.)

FAUST, s'éveillant

Quelle céleste image ! Oh ! qu'ai-je vu ! Quel ange
Au front mortel !
Où le trouver ? Vers quel autel
Traîner à ses pieds ma louange ?...

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh bien, il faut me suivre encor
Jusqu'à cette alcôve embaumée
Où repose ta bien-aimée.
A toi seul ce divin trésor !
Des étudiants voici la joyeuse cohorte
Qui va passer devant sa porte ;
Parmi ces jeunes fous, au bruit de leurs chansons
Vers ta beauté nous parviendrons
Mais contiens tes transports et suis bien mes leçons.

SCÈNE VIII

Chœur d'étudiants et de soldats

(Marchant vers la ville)

LES SOLDATS

« Villes entourées
» De murs et remparts,
» Fillettes parées,
» Aux malins regards,
» Victoire certaine
» Près de vous m'attend ;
» Si grande est la peine,
» Le prix est plus grand.
» Au son des trompettes,
» Les braves soldats
» S'élancent aux fêtes,
» Ou bien aux combats ;
» Fillettes et villes
» Font les difficiles ;
» Bientôt tout se rend.
» Si grande est la peine, le prix est plus grand. »

LES ÉTUDIANTS

(1) Jam nox stellata velamina pandit ; nunc bibendum et amandum est ! Vita brevis fugaxque voluptas. Gaudeamus igitur, gaudeamus !...

Nobis subridente lunâ, per urbem quœrentes puellas eamus ! ut cras, fortunati Cœsares, dicamus : Veni, vidi, vici ! Gaudeamus igitur, gaudeamus !

---

(1) Déjà la nuit étend ses voiles étoilées ; c'est l'heure de boire et d'aimer. La vie est courte et le plaisir fugitif ! Réjouissons-nous ! Pendant que la lune nous sourit, allons par la ville cherchant les jeunes filles, pour que demain, heureux César, nous disions : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ! Réjouissons-nous donc, réjouissons-nous !

Les deux chœurs ensemble

LES SOLDATS

Villes entourées, etc.

FAUST, MÉPHISTOPHELES et les ÉTUDIANTS

Jam Nox stellata, etc.

TROISIÈME PARTIE

SCÈNE IX.

(Des tambours et des trompettes sonnent au loin la retraite)

FAUST, le soir, dans la chambre de Marguerite

Merci, doux crépuscule ! Oh ! sois le bien venu !
Éclaire enfin ces lieux, sanctuaire inconnu,
Où je sens à mon front glisser comme un beau rêve,
Comme le frais baiser d'un matin qui se lève.
C'est de l'amour, j'espère... Oh ! comme on sent ici
S'envoler le souci !
Que j'aime ce silence, et comme je respire
Un air pur !... O Seigneur,
Après ce long martyre,
Que de bonheur !
O jeune fille ! O ma charmante !
O ma trop idéale amante !
Quel sentiment j'éprouve en ce moment fatal !
Que j'aime à contempler ton chevet virginal !
Quel air pur je respire !
Seigneur ! Seigneur !
Après ce long martyre,
Que de bonheur !

(Faust, marchant lentement, examine avec une curiosité passionnée, l'intérieur de la chambre de Marguerite)

SCÈNE X

MEPHISTOPHELÈS, FAUST

Méphistophélès, accourant

La voici, je l'entends ! Sous ces rideaux de soie
Cache-toi.

FAUST

Dieu ! Mon cœur se brise dans la joie !

MEPHISTOPHELES

Profite des instants. Adieu, modère-toi,
Ou tu la perds.

(Il cache Faust sous les rideaux)

Bien. Mes follets et moi.
Nous allons vous chanter un bel épithalame.

(Il sort)

FAUST

Oh ! calme-toi, mon âme.

SCÈNE XI

MARGUERITE, FAUST caché

Marguerite, entrant, une lampe à la main

Que l'air est étouffant !
J'ai peur comme un enfant ;
C'est mon rêve d'hier qui m'a toute troublée...
En songe je l'ai vu... lui... mon futur amant.
Qu'il était beau ! Dieu ! j'étais tant aimée !
Et combien je l'aimais !
Nous verrons-nous jamais
Dans cette vie ?
Folie !...

(Elle chante en tressant ses cheveux)

LE ROI DE THULÉ

Chanson gothique

Premier couplet

« Autrefois un roi de Thulé,
» Qui jusqu'au tombeau fut fidèle,
» Reçut. à la mort de sa belle,
» Une coupe d'or ciselé.
» Comme elle ne le quittait guère,
» Dans les festins les plus joyeux,
» Toujours une larme légère
» A sa vue humectait ses yeux.

Deuxième couplet

» Ce prince, à la fin de sa vie,
» Lègue ses villes et son or,
» Excepté la coupe chérie
» Qu'à la main il conserve encor.
» Il fait à sa table royale,
» Asseoir ses barons et ses pairs,
» Au milieu de l'antique salle
» D'un château que baignaient les mers.

Troisième couplet

» Le buveur se lève et s'avance
» Auprès d'un vieux balcon doré ;
» Il boit, et soudain sa main lance
» Dans les flots le vase sacré.
» Le vase tombe ; l'eau bouillonne,
» Puis se calme aussitôt après.
» Le vieillard pâlit et frissonne :
» Il ne boira plus désormais. »

. . . .

« Autrefois un roi.. de Thulé...
» Jusqu'au tombeau... fut fidèle...
(Profond soupir) » Ah !... »

SCÈNE XII

(Une place devant la maison de Marguerite

MÉPHISTOPHÉLÈS et FOLLETS

Évocation

MEPHISTOPHELÈS

Esprits des flammes inconstantes,
Accourez ! j'ai besoin de vous.

Orchestre seul
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Follets capricieux, vos lueurs malfaisantes
Vont charmer une enfant et l'amener à nous.

Orchestre seul
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Au nom du diable, en danse !
Et vous, marquez bien la cadence,
Ménétriers d'enfer, ou je vous éteins tous.

(Les follets exécutent des évolutions et des danses bizarres autour de la maison de Marguerite)

Ballet

Orchestre seul
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

MEPHISTOPHELÈS

faisant le geste d'un homme qui joue de la vielle

Maintenant,
Chantons à cette belle une chanson morale,
Pour la perdre plus sûrement.

SÉRÉNADE DE MÉPHISTOPHÉLES

avec chœur de follets.

MÉPHISTOPHÉLÈS

« Devant la maison
» De celui qui t'adore,
» Petite Louison,
» Que fais-tu dès l'aurore ?
» Au signal du plaisir,
» Dans la chambre du drille
» Tu peux bien entrer fille,
» Mais non fille en sortir.
» Il te tend les bras :
» Près de lui tu cours vite.
» Bonne nuit, hélas !
» Bonne nuit, ma petite.
» Près du moment fatal
» Fais grande résistance,
» S'il ne t'offre d'avance
» Un anneau conjugal.

Chœur

» Il te tend les bras, etc. »

MEPHISTOPHELÈS

Chut ! chut ! disparaissez !... silence !...

(Les follets s'abîment.)

Allons voir roucouler nos tourtereaux.

SCÈNE XIII.

(Chambre de Marguerite.)

FAUST et MARGUERITE

Marguerite, apercevant Faust.

Grand dieux !
Que vois-je ! est-ce bien lui ? dois-je en croire mes yeux ?...

FAUST

Ange adoré, dont la céleste image
Avant de te connaître illuminait mon cœur,
Enfin je t'aperçois, et du jaloux nuage
Qui te cachait encor, mon amour est vainqueur.
Marguerite, je t'aime !

MARGUERITE

Tu sais mon nom ? Moi-même
J'ai souvent dit le tien :
Faust !...

FAUST

Ce nom est le mien ;
Un autre le sera, s'il te plaît davantage.

MARGUERITE

En songe je t'ai vu tel que je te revois.

FAUST

En songe tu m'as vu !...

MARGUERITE

Je reconnais ta voix,
Tes traits, ton doux langage...

FAUST

Et tu m'aimais ?

MARGUERITE

Je... t'attendais.

FAUST

Marguerite adorée !

MARGUERITE

Ma tendresse inspirée
Était d'avance à toi.

FAUST

Marguerite est à moi.

MARGUERITE

Mon bien-aimé, ta noble et douce image
Avant de te connaître illuminait mon cœur !
Enfin je t'aperçois, et du jaloux nuage
Qui te cachait encor, ton amour est vainqueur.

FAUST

Ange adoré, etc.

FAUST

Marguerite ! ô tendresse !
Cède à l'ardente ivresse
Qui vers toi m'a conduit.

MARGUERITE

Je ne sais quelle ivresse
Brûlante, enchanteresse,
Dans ses bras me conduit.

MARGUERITE

Quelle langueur s'empare de mon être ! ..

FAUST

Au vrai bonheur dans mes bras tu vas naître,
Viens...

MARGUERITE

Dans mes yeux des pleurs...
Tout s'efface... Je meurs...

SCÈNE XIV

FAUST, MARGUERITE, MÉPHISTOPHELÈS

Méphistophélès, entrant brusquement.

Allons, il est trop tard !

MARGUERITE

Quel est cet homme ?

FAUST

Un sot.

MEPHISTOPHELÈS

Un ami.

MARGUERITE

Son regard
Me déchire le cœur.

MEPHISTOPHELÈS

Sans doute je dérange...

FAUST

Qui t'a permis d'entrer ?

MEPHISTOPHELÈS

Il faut sauver cet ange !
Déjà tous les voisins, éveillés par nos chants,
Accourent, désignant la maison au passant ;
En raillant Marguerite, ils appellent sa mère.
La vieille va venir...

FAUST

Que faire ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il faut partir.

FAUST

Damnation !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Vous vous verrez demain ; la consolation
Est bien près de la peine.

MARGUERITE

Oui, demain, bien-aimé. Dans la chambre prochaine,
Déjà j'entends du bruit.

FAUST

Adieu donc, belle nuit
A peine commencée ! Adieu, festin d'amour
Que je m'étais promis !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Partons, voilà le jour !

FAUST

Te reverrai-je encore, heure trop fugitive,
Où mon âme au bonheur allait enfin s'ouvrir ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

La foule arrive :
Hâtons-nous de partir !

Chœur de voisins et de voisines dans la rue.

Holà ! mère Oppenheim, vois ce que fait ta fille !
L'avis n'est pas hors de saison :
Un galant est dans ta maison,
Et tu verras dans peu s'accroître ta famille.

MARGUERITE

Ciel ! entends-tu ces cris ? Devant Dieu, je suis morte
Si l'on te trouve ici !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Viens ! on frappe à la porte !

FAUST

O fureur !

MÉPHISTOPHÉLÈS

O sottise !

MARGUERITE

Adieu. Par le jardin
Vous pouvez échapper.

FAUST

O mon ange ! à demain

MÉPHISTOPHÉLÈS

A demain ! à demain !

FAUST

Je connais donc enfin tout le prix de la vie.
Le bonheur m'apparaît et je vais le saisir.
L'amour s'est emparé de mon âme ravie,
Il comblera bientôt mon dévorant désir.

MARGUERITE

O mon Faust bien aimé, je te donne ma vie !
Pourrai-je te charmer au gré de mon désir ?..
L'amour s'est emparé de mon âme ravie,
Il m'entraîne vers toi : te perdre, c'est mourir.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je puis donc à mon gré te traîner dans la vie,
Fier esprit ! Sans combler ton dévorant désir,
L'amour en t'enivrant doublera ta folie,
Et le moment approche où je vais te saisir.

FAUST

Je connais donc enfin, etc.

MARGUERITE

O mon Faust bien-aimé, etc.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Je puis donc à mon gré, etc.

Chœur au dehors.

Holà, etc., etc.

QUATRIÈME PARTIE

SCÈNE XV.

(Chambre de Marguerite.)

MARGUERITE, seule

I.

« D'amour l'ardente flamme
» Consume mes beaux jours,
» Ah ! la paix de mon âme
» A donc fui pour toujours !

II.

» Son départ, son absence,
» Sont pour moi le cercueil,
» Et loin de sa présence
» Tout me paraît en deuil.

III.

» Alors ma pauvre tête
» Se dérange bientôt ;
» Mon faible cœur s'arrête,
» Puis se glace aussitôt.

IV.

» Sa marche que j'admire,
» Son port si gracieux,
» Sa bouche au doux sourire,
» Le charme de ses yeux,

V.

» Sa voix enchanteresse
» Dont il sait m'embraser,
» De sa main la caresse,
» Hélas ! et son baiser,

VI.

» D'une amoureuse flamme
» Consument mes beaux jours.
» Ah! la paix de mon âme
» A donc fui pour toujours!

VII.

» Je suis à ma fenêtre
» Ou dehors tout le jour :
» C'est pour le voir paraître,
» Où hâter son retour.

VIII.

» Mon cœur bat et se presse
» Dès qu'il le sent venir ;
» Au gré de ma tendresse
» Puis-je le retenir!

IX.

» O caresses de flamme!
» Que je voudrais un jour
» Voir s'exhaler mon âme
» Dans ses baisers d'amour. »

(Tambours et trompettes sonnant la retraite. — Chœur de soldats et d'étudiants qui se font entendre dans le lointain.)

Chœur.

» Villes entourées
» De murs et remparts,
» Fillettes parées
» Aux malins regards,
» Victoire certaine
» Près de vous m'attend!
» Si grande est la peine,
» Le prix est plus grand. »

MARGUERITE

Bientôt la ville entière au repos va se rendre ;
Clairons, tambours du soir déjà se font entendre
Avec des chants joyeux,
Comme au soir où l'amour offrit Faust à mes yeux.

Chœur.

Jam nox stellata velamina pandit.
Per urbem quœrentes puellas eamus.

MARGUERITE

Il ne vient pas !
Hélas !

SCÈNE XVI.

(Forêts, cavernes.)

Invocation à la nature.

FAUST, seul.

Nature immense, impénétrable et fière,
Toi seule donnes trêve à mon ennui sans fin,
Sur ton sein tout puissant je sens moins ma misère,
Je retrouve ma force, et je crois vivre enfin.
Oui, soufflez, ouragan ! Criez, forêts profondes !
Croulez, rochers ! Torrents, précipitez vos ondes !
A vos bruits souverains ma voix aime à s'unir.
Forêts, rochers, torrents, je vous adore ! Mondes
Qui scintillez, vers vous s'élance le désir
D'un cœur trop vaste et d'une âme altérée
D'un bonheur qui la fuit.

SCÈNE XVII

MÉPHISTOPHÉLÈS, gravissant les rochers.

A la voûte azurée
Aperçois-tu, dis-moi, l'astre d'amour constant ?
Son influence, ami, serait fort nécessaire ;
Car tu rêves ici, quand cette pauvre enfant,
Marguerite...

FAUST

Tais-toi !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Sans doute il faut me taire.
Tu n'aimes plus ! pourtant en un cachot traînée,
Et pour un parricide à la mort condamnée...

FAUST

Quoi !

MÉPHISTOPHÉLÈS

J'entends des chasseurs qui parcourent les bois.

FAUST

Achèves, qu'as-tu dit ? Marguerite en prison ?..

MÉPHISTOPHELES

Certaine liqueur brune, un innocent poison,
Qu'elle tenait de toi pour endormir sa mère
Pendant vos nocturnes amours,
A causé tout le mal. Caressant sa chimère,
T'attendant chaque soir, elle en usait toujours.
Elle en a tant usé, que la vieille en est morte.
Tu comprends maintenant.

FAUST

Feux et tonnerre !

MEPHISTOPHELÈS

En sorte
Que son amour pour toi la conduit...

FAUST

Sauve-la,
Sauve-la, misérable !

MEPHISTOPHELES

Ah ! je suis le coupable !
On vous reconnaît là,

Ridicules, humains ! N'importe !
Je suis le maitre encor de t'ouvrir cette porte.
Mais qu'as-tu fait pour moi
Depuis que je te sers ?

FAUST

Qu'exiges-tu ?

MEPHISTOPHELÈS

De toi ?
Rien qu'une signature
Sur ce vieux parchemin.
Je sauve Marguerite à l'instant, si tu jures
Et signe ton serment de me servir demain.

FAUST

Eh ! que me fait demain, quand je souffre à cette heure ?
Donne. (Il signe.) Voilà mon nom. Vers sa sombre demeure
Volons donc maintenant. O douleur insensée !
Marguerite, j'accours !

MEPHISTOPHELÈS

A moi, Vortex ! Giaour !
Sur ces deux noirs chevaux, prompts comme la pensée,
Montons, et au galop... la justice est pressée.
(Ils partent.)

SCÈNE XVIII.

La course à l'abîme.

(Plaines, montagnes et vallées.)

Faust et Méphistophélès, galopant sur deux chevaux noirs

FAUST

Dans mon cœur retentit sa voix désespérée...
. . . .
. . . .
O pauvre abandonnée !

Chœur de paysans.

(Agenouillés devant une croix champêtre.)

Sancta Maria, ora pro nobis
Sancta Magdalena, ora pro nobis.

FAUST

Prends garde à ces enfants, à ces femmes priant
Au pied de cette croix.

MEPHISTOPHELÈS

Eh qu'importe ! en avant !

Chœur.

Sancta Margarita, ora pro... — Ah ! ! !

(Cri d'effroi. Le chœur se disperse en tumulte. Les cavaliers passent.)

. . . .
. . . .

FAUST

Dieux ! un monstre hideux en hurlant nous poursuit !

MEPHISTOPHELÈS

Tu rêves !

FAUST

Quel essaim de grands oiseaux de nuit !
Quels cris affreux !... ils me frappent de l'aile !...

MEPHISTOPHELÈS, retenant son cheval.

Le glas des trépassés sonne déjà pour elle.
As-tu peur ? retournons !

(Ils s'arrêtent.)

FAUST

Non, je l'entends, courons !

(Les chevaux redoublent de vitesse).

Orchestre seul
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

MEPHISTOPHELÈS, excitant son cheval.

Hop ! hop ! hop !

FAUST

Regarde, autour de nous, cette ligne infinie
De squelettes dansant !
Avec quel rire horrible ils saluent !

MEPHISTOPHELÈS, animant les chevaux.

Enfant !
Hop ! hop !... pense à sauver sa vie.
Hop !... et ris-toi des morts !

Orchestre seul
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

FAUST, de plus en plus épouvanté, et haletant.

Nos chevaux frémissent,
Leurs crins se hérissent,
Ils brisent leurs mors !
Je vois onduler
Devant nous la terre ;
J'entends le tonnerre
Sous nos pieds rouler !
Il pleut du sang !!!

MÉPHISTOPHELÈS, d'une voix tonnante.

Cohortes infernales,
Sonnez vos trompes triomphales !
Il est à nous !

FAUST

Horreur !

MEPHISTOPHELÈS

Je suis vainqueur !
(Ils tombent dans un gouffre).

SCÈNE XIX et dernière.

(L'Enfer. — Faust est livré aux flammes.)

PANDÆMONIUM

Chœur de démons et damnés.

(1) Has ! Irimiru Karabrao !

Les princes des ténèbres à Méphistophélès.

De cette âme si fière,
A jamais es-tu maître et vainqueur, Méphisto ?

MEPHISTOPHELÈS

J'en suis maître à jamais.

Les princes.

Faust a donc librement
Signé l'acte fatal qui le livre à la flamme ?

MEPHISTOPHELES

Il signa librement.

(Orgie infernale. — Triomphe de Méphistophélès.)

Chœur.

Tradioum marexil Trudinxé burrudixe.
Fory my dinkorlitz Hor meak omévixe !
Uraraiké !
Muraraiké !
Diff ! Diff ! mérondor mit aysko !
Has ! Has ! Satan, Belphégor, Méphisto.
Has ! Has ! Kroix, Astaroth, Belzébuth.
Sat rayk irkimour.

---

(1) Cette langue est celle que Swedenborg appelait la langue infernale et qu'il croyait en usage chez les démons et les damnés.

ÉPILOGUE

(Sur la terre.)

Quelques voix.

Alors l'enfer se tut.
L'affreux bouillonnement de ses grands lacs de flammes,
Les grincements de dents de ses tourmenteurs d'âmes,
Se firent seuls entendre ; et, dans ses profondeurs,
Un mystère d'horreur s'accomplit.

Chœur.

O terreurs !...

(Dans le ciel.)

Séraphins inclinés devant le Très-Haut.

Laus !... Hosanna !
Elle a beaucoup aimé, Seigneur !...

(Silence... Murmure harmonieux.)

Une voix dans les hauteurs des cieux.

Margarita ! ! ! .

Chœur d'anges.

Apothéose de Marguerite.

Remonte au ciel, âme naïve
Que l'amour égara ;
Viens revêtir ta beauté primitive
Qu'une erreur altéra.
Viens, les vierges divines,
Tes sœurs les Séraphines,
Sauront tarir les pleurs
Que t'arrachent encor les terrestres douleurs.
L'Éternel te pardonne, et sa vaste clémence
Un jour sur Faust aussi peut-être s'étendra.
Conserve l'espérance
Et souris au bonheur. Viens, viens, Margarita !

FIN.


IMPRIMERIE
R. de NEUVILLE
VERVIERS

L'Agence de Verviers

DU

Crédit Anversois

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 35 MILLIONS

met à la disposition du public, en ses nouveaux locaux, 183, RUE CRAPAURUE, des

COFFRES-FORTS

en location de différentes dimensions, aux prix indiqués dans le tarif ci-dessous :

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an	3 ans
Modèle I	—	—	—	6.—	15.—
Modèle II	2.—	4.—	7.—	10.—	25.—
Modèle III	2.50	5.—	8.—	12.—	30.—
Modèle IV	7.—	15.—	25.—	40.—	100.—
Modèle V	12.—	24.—	40.—	60.—	150.—

Ces coffres sont construits de manière à obtenir la plus grande sécurité. Ils sont pourvus d'une combinaison à secret, dernier perfectionnement, et d'une seule clef. Le locataire a la faculté de modifier à son gré le secret de la serrure de son coffre ; les caveaux blindés où les coffres se trouvent sont l'objet d'une surveillance constante de jour et de nuit.

Électricité - Chauffage Central

Motos - Autos-Camions

Ed. George Fils & M. Jussy

INGÉNIEURS

BRUXELLES — Rue Emmanuel Hiel, 11

VERVIERS — 47, Rue Renkin. 47



Installateurs de l'éclairage électrique des Buffets du Manège et des transformations de la scène.

Fournisseurs attitrés du Théâtre du Manège de Verviers et des Wintergarten de Liége et de Bruxelles.

La transformation de l'éclairage électrique
pour cette soirée a été faite
par la firme Ed. George Fils et M. Jussy

ML 50 B514D3

Berlioz, Hector
[La damnation de Faust. Libretto. French]
La damnation de Faust

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY